

L’Egypte et la Chine
Deux berceaux, deux visions du monde
Une approche

Les institutions gouvernementales et administratives.
L’écriture.

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 30 mai 2018

Dès la préhistoire, les hommes ont peint ou gravé des images réelles ou symboliques de leur environnement ainsi que des signes simplifiant ces images. Pour qu’une société structurée et organisée, même de façon très simple, puisse fonctionner, il est nécessaire qu’elle puisse utiliser un système de transmission et d’archivage d’informations, que ce soit dans le domaine de la vie courante, de la vie religieuse. Les gouvernements, quels qu’ils soient, utiliseront rapidement cette abstraction pour conserver et amplifier leur pouvoir, en réservant la connaissance de l’écriture à une élite.

L’Ecriture

L’écriture est apparue très tôt en Egypte comme en Chine ainsi qu’au Moyen Orient.

Ce sont tout d’abord des signes inscrits dans des lieux particuliers de passage ou de réunion comme en Egypte ou sur des objets comme des étiquettes en ivoire en Egypte ou des os plats en Chine.

Les signes sont en premier lieu des idéogrammes simples représentant des éléments de la vie quotidienne, puis peu à peu s’associent pour exprimer des idées. Cette évolution est similaire dans les deux pays.

L’Egypte s’est organisée le long du Nil d’abord autour d’agglomérations et d’autorités locales puis rapidement sous l’autorité d’un pouvoir central, dont la responsabilité était d’organiser le bon fonctionnement du pays le long du Nil et selon les nécessités agricoles liées aux crues, et la conservation des récoltes. Les premiers textes tout d’abord entourent des représentations du roi dans ses activités régaliennes, de pouvoir et de protection, d’organisation du pays. Des symboles religieux les accompagnent. C’est ainsi le fonctionnement du pays qui nécessite l’existence de l’écriture, son développement et l’utilisation de documents écrits par une élite sur qui repose l’administration et le commerce. Ce pouvoir est concentré dans le roi et cette organisation est symbolisée par son contact avec un au-delà divin. Les représentations montreront ainsi le roi dans ses activités habituelles, et dans son rôle de grand prêtre et de représentant des dieux sur terre. Les textes précisent les images. Cette structure est une constante dans l’histoire de l’Egypte.

En Chine en revanche les premiers textes ne sont pas liés à la vie pratique, économique, administrative puis religieuse, mais sont des textes liées à une activité toute autre. Ils participent à un système d'opérations de divination formelles. Ce sont des signes gravés sur des omoplates de bovidés ou de grands animaux ainsi que sur des carapaces de tortues. Cette scapulomancie, qui est assez fréquente dans les cultures primitives d'extrême Orient, consiste à interpréter comme signes d'auguration les craquelures dues au feu dans lequel sont déposés les omoplates ou les carapaces afin d'obtenir une réponse magique à une question. Les nombreux exemples qui nous sont parvenus indiquent l'étendue du phénomène en Chine. Les plus anciens exemplaires retrouvés proviennent de Jiahu dans la province de Henan, et dateraient de vers 6000 av. n. è. Ces signes ne sont pas liés. Vers 1500, pendant la dynastie Shang, les signes retrouvés sont assez semblables aux signes primitifs, mais sont structurés en liaisons linguistiques.

Les textes égyptiens sont inscrits sur des supports variés. Les textes en hiéroglyphiques, religieux ou « politiques » en l'honneur des divinités et à leur culte sont gravés sur la pierre des parois des temples. Pour les documents administratifs et religieux plus personnels (comme les livres funéraires), le fragile papyrus a été utilisé. Pour les textes courants et d'utilisation prévue comme brève, les éclats de calcaire, les tessons de céramique, parfois du bois ou du cuir.

La Chine a également utilisé un support végétal local : le bambou. De nombreux textes sont ainsi écrits en colonnes sur de fines et longues lamelles réunies par des liens. Les objets en bronze cultuels portent fréquemment des inscriptions mentionnant des noms (dédicant ou dédicataire). Le lien avec le monde cultuel et religieux est toujours important.

Les signes égyptiens sont nombreux, mais peuvent être regroupés en groupes logiques (phonogrammes, idéogrammes, déterminatifs). Ils ont évolués, hormis les textes monumentaux, en une forme plus rapide, le hiéroglyphique, puis une encore plus rapide, le démotique. À l'époque copte, la langue a pu être transcrite à l'aide de caractères grecs auxquels on a ajouté huit caractères pour les spécificités de la langue égyptienne.

Les différentes étapes de l'écriture chinoise sont les tout premiers *jiaguwen*, puis les *jinwen* gravés sur les bronzes, les *zhuanshu* des sceaux, puis le *lishu*, ou écriture des fonctionnaires (très proche du chinois moderne). Les signes chinois se comptent par milliers. On peut dénombrer plus de 50 000 signes, sont environ 20 000 sont utilisés. Une personne éduquée connaît et utilise environ 8000 signes. Un texte courant utilise 2000 à 3000 signes.

Le gouvernement et l'administration

Le titre et la fonction de pharaon remonte dès avant 3000 av. n.è. En Chine en revanche le titre du premier empereur apparaît en 221 av. n.è.

La situation géographique et naturelle est très différente entre les deux pays : superficie, géologie, climat, groupes de population, nombre d'habitants, tout diffère.

Plusieurs lignées de chefs locaux sont connues en Chine. Elles ont donné des noms de dynasties ou cultures : Hongshan, Liangzhu, Yangshao ou Hsia. Les rois Shang vers 1200 av. n.è. étaient plus des chefs de clans que des rois incontestés. C'est le culte des ancêtres, éminemment respecté et dans tout le pays qui a permis à des autorités d'émerger et à se légitimer. Le concept de « mandat du ciel » (*tiangming*) puis de fils du ciel (*tianzi*) apparaît. Le roi reçoit le pouvoir du ciel comme représentant des forces de la nature et des « volontés » du cosmos, ce qui lui donne sa légitimité.

Le symbole de ce pouvoir transmis est réuni dans les neuf *dings*. Ce sont des trépieds en bronze qu'un roi mythique Yu de la dynastie légendaire Hsia (vers 2200-2100 av. n.è.) fit fabriquer dans les neuf régions (provinces) chinoises. Leur possession symbolisait ainsi le pouvoir sur ces régions. Pendant la période des Zhou le système a fonctionné avec des révoltes et des soubresauts fréquents. Le pouvoir reposait non seulement sur une bonne organisation administrative mais aussi sur la force armée. C'est avec le premier empereur Qin (221 av. n.è.) qu'une unité du pays put s'accomplir, avec plus de 3 millions de km². Le pays comprenait 36 divisions administratives et un nombre immense de fonctionnaires. Un protocole très strict entourant la personne de l'empereur donnait une aura et une spécificité à sa personne.

Le pharaon est Horus, fils d'Osiris, il est aussi fils de Rê... Il est lui-même dieu sur terre. Il n'a pas à être légitimé. Il porte entourés dans des cartouches, cinq noms dont son prénom ou nom de naissance et son nom de couronnement (une sorte de protocole de règne), nom d'Horus, d'Horus d'or et des deux dames (les déesses de Haute et de Basse Egypte).

Le pharaon a plusieurs couronnes et des sceptres bien répertoriés, liés à sa fonction, avec un symbole territorial et de protection. Ces signes sont aussi liés au monde magique et divin, comme l'uraeus par exemple.

L'Egypte, Haute et Basse, est divisée en deux fois une vingtaine de nomes (42) issus de la formation historique du pays et qui sont restés stables dans l'histoire.

L'empereur de Chine reçoit le titre de *Huangdi*, son nom dynastique et son nom de trône, puis un nom de temple, qui lui sera donné à sa mort, ainsi que son nom posthume. Son prénom de naissance ne doit plus être prononcé, une fois qu'il est devenu empereur.

Les rapprochements et différences entre ces deux civilisations antiques sont le résultat de la situation des deux pays. Leur différence dans la vision du monde et sa traduction dans la structure gouvernementale s'explique clairement.

Références bibliographiques :

Nathalie Buchez et Béatrix Midant-Reynes, « La préhistoire de l'Égypte. L'unification culturelle de la vallée du Nil au IV^e millénaire », in Nathan Schlanger, Anne-Christine Taylor, *La préhistoire des autres. Perspectives archéologiques et anthropologiques*, La Découverte, 2012,

Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, 1997.

Arthur Cotterell, China, in *The Penguin Encyclopedia of Ancient Civilizations*, London, 1980, p. 287-316.

Jacques Gernet, *Le monde chinois*. Tome 1 : De l'âge de bronze au Moyen Âge, 2100 avant JC- Xe siècle après JC, Paris, 2006.

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Béatrix Midant-Reynes, *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*. Fayard, Paris, 2003.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Colloque :

Les premières cités et la naissance de l'écriture, actes du colloque du 26 septembre 2009, Musée archéologique de Nice-Cemenelum, sous la présidence de Pascal Vernus, Actes Sud, Paris, 2011 :

- Pascal Vernus, Naissance des hiéroglyphes et affirmation iconique du pouvoir : l'emblème du palais dans la genèse de l'écriture, p 27-58.
- Olivier Venture, Cités et inscriptions en Chine du XIII^e au III^e siècle avant notre ère, p. 129-148.
- Léon Vandermeersch, Origine de l'idéographie chinoise, p. 119-128.
- Viviane Alleton, Continuité de l'écriture chinoise, p. 149-154.

Catalogues :

Das Alte China. Menschen und Götter im Reich der Mitte, Ausstellung Kunsthau Zürich, 4. April 1996 – 14. Juli 1996.

China und Ägypten. Wiegen der Welt, Ausstellung Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, 5. Juli – 3. Dezember 2017.

Ouvrage général :

Encyclopédie des symboles, Livre de poche, 1996